

IL ETAIT UNE FOIS

UNE NOBLE FAMILLE...

LES « GROS DE PERRODIL «

Alphonse-Marie (22/03/1717-1792)
 X 1736 Jeanne de LA BURGADE (1696-1771)

I

I
 Jean-Baptiste (20/04/1738-04/04/1803) Marie-Anne-Charlotte (1739- ?)
 X 27/09/1773 Marguerite de GENTON (1744-11/11/1817) x Mr de LAUTREC
 I x Jean-François de MONTAIGUT
 I X Etienne de ROUGET
 I-
 I I I I
 Jacques-Léon 1779-1779 Clément-Guy 1780-1809 Martial-Henry 1777-1825 Alphonse-Marie 1774-1866
 Seul héritier
 X 08/05/1797 Catherine de GENTON (02/04/1773-1853)
 I

I I I I
 Paul-Ferdinand Jean-Baptiste-Victor Julie-Marie Louise-Clémence
 17/05/1798-27/01/1883 04/12/1800-1879 23/04/1803-24/04/1869 07/11/1806-20/10/1876
 X 30/09/1833 Marianne FALGAIRAC (1809-1844) x Bernard ETIENNE
 X 16/03/1848 Jeanne-Mélanie BORIES (1809 - 20/04/1889)

I I I I
 Ferdinand-Marianne (06/05/1828- 1912) Ferdinand-Victor (05/02/1830-25/12/1886) Adrienne 1849-1908 Eugénie 1851-1912
 Dite Julie x 1858 Françoise-Louise PEZEU (+19/05/1816) x Raymond CHABOU x Justin de MARTRIN
 X Paul Alexandre de FAGES de LATOUR (1816-1888) I I
 I I I I
 I I I I

I I I I
 Louis-Marie Ferdinand (1859-1886) Edouard-Casimir (1860-1931) Charles Antoine Marie (1868
 X1884 Jeanne DUMOULIN X 15/12/1895 Hélène de COMBARRIEU X 21/03/1892 Marthe DARGELAS
 I I I I
 André Ferdinand (1886 +1949) I I
 X1922 Rita SMEKENS I I
 I I I I
 Jacques + et Nicole qui épousera I----- I----- I----- I-----
 en 1964 Joseph FONTENOY I I I I
 qui auront 3 enfants I I I
 I----- I----- I----- I-----
 Henriette-Charlotte 1896-1932 Louise Anne Marie 1898
 X 24/10/1923 Georges GIROUD de GAND +1923
 X 16/10/1928 Marie Antoine de GAUSSENCOURT qui aura Hélène-Marie et Henriette-Charlotte

Repronons à Jean-Baptiste, frère de Paul Ferdinand

Jean-Baptiste 11/11/1800-17/09/1879
 X Catherine-Françoise BOUNES (1799-1891)
 I I

I I I I
 Victor-Ferdinand (1821-1895) Louise-Christine (1827-1922) Alphonse (1828-1918) Marie-Françoise (1838-1923)
 X 27/06/1865 Marguerite BROSSARD X 28/08/1867 Charles DADANT x 25/05/1859 Antoinette JUMEL (+1879) x Hippolyte
 9 enfants nés aux USA (Louisiane) X Marie-Thérèse PEZEU (+1925) BARGUES

De ces anciennes seigneuries (Pech Rodil, Lez, Puech Mignon, Mouzieys) il ne reste que des noms de lieu et le patronyme : PERRODIL.
 (Le nom de GROS ayant disparu).

Il était une fois, en Rouergue, une très ancienne famille de la noblesse provinciale : les **GROS DE PERRODIL**, qui vivaient à Varen, (82) sur leur seigneurie de Pech Rodil.

Déjà au 12^e siècle, cette famille avait pour cousins les Vicomtes de Saint-Antonin, eux-mêmes apparentés aux Comtes de Toulouse. Une ascendance de choix et de Roi!! La date la plus ancienne les concernant est : 1155 et concerne un certain Pierre Gros.



-Le 2 août 1156 Izarn, vicomte de Saint Antonin et ses frères, Sicard +1140, Pierre, Guillaume-Jourdain se partagèrent la vicomté et c'est ainsi que l'on trouve Pierre GROS, chevalier Saint Antoninois, cousin des vicomtes de Saint Antonin, premier seigneur de PERRODIL. C'est probablement par mariage avec une fille d'un des vicomtes de Saint Antonin que Pierre GROS s'installa sur les terres de PERRODIL. La petite église de Saint Grégoire de Tortusson fut le titre d'un prieuré dépendant du monastère Bénédictin de Saint Antonin.

Reconnaissances au Roi et défenseurs du catholicisme, ils eurent plusieurs fois l'occasion de prouver leur loyauté.

Suivront Géraud, déjà à Pechrodil en 1258, Antoine, Bertrand, Vivian, Guillaume, Pons, François,...

Royalistes convaincus, farouches catholiques, ils eurent plusieurs fois l'occasion de prouver leur loyauté à la Couronne. Notamment Pierre Gros de Perrodil, nommé gouverneur de St Antonin après le siège de la ville par l'armée de Louis XIII qui voulait y anéantir les Protestants. Epoux de Claire d'Ax, dont le frère possède la seigneurie de Lez, non loin de là.

Il ne profitera pas longtemps de sa nouvelle charge car il décède le 12 Septembre 1622. Sa veuve fait alors établir, pour protéger ses enfants mineurs est-il spécifié, un inventaire des biens de son époux, formidable document qui nous dévoile le château, tout juste restauré et agrandi, de façon très détaillée.

De ce mariage naîtront 4 fils : Paul, Jean, Alexandre et Alphonse et 2 filles : Anne et Esther.

Fils de Pierre et Claire, héritier de la seigneurie, **Alphonse** (1615-1696) épouse Françoise de Monestiès. Ils auront 2 fils : François (vers 1647-1714) qui épousera le Dimanche 28 Février 1672 Marguerite de Salvan (1655-1714); et Pierre (vers 1655-1723) qui épousera le 29 Juin 1703

Marguerite Daudibertières, fille d'un notable de Varen.

C'est François qui fait établir, en 1699, un document «productions pour le maintenu de la noblesse» afin que sa famille conserve son titre seigneurial.

François et Marguerite décèderont tous deux en Août 1714 à Varen, à 14 jours d'intervalle.

Un peu plus tôt, 2 de leurs enfants : Jean-Baptiste et Izabeau ont épousé, le même jour, le Samedi 4 Février 1712 à Saint Grégoire, le premier : Marie de Mourlhon, la seconde : Gabriel de Mourlhon, eux-mêmes frère et sœur, originaires de Promilhanes, dans le Lot.

La 3^e fille de François et Marguerite, également prénommée Marguerite (1676-1752) a épousé le 23 Août 1701 Claude de Lautrec, seigneur de Lavaur, à Varen. Ils auront 9 enfants.

Revenons vers **Jean-Baptiste** (1674-1748), et Marie de Mourlhon : ils eurent 4 enfants :

-Marguerite, née le 16 juillet 1713

-Marguerite, née le 26 Octobre 1714

-Alphonse né le 22 Mars 1717

-Claude-François né le 28 Mars 1718 pour lequel nous n'avons pas d'autre information, si ce n'est qu'il n'est pas décédé en bas âge à Varen.

Les 2 « Marguerite » connurent un destin tragique pour l'une, bien difficile pour l'autre.

La première épousa en 1733 François de Tonnac. Ils eurent 3 enfants nés entre 1737 et 1741. Mais, les 3 enfants et les 2 parents décédèrent entre Août 1740 et Août 1741. En 1 an, toute la famille fût décimée! Une épidémie, sans doute...

La deuxième Marguerite, après avoir vu périr sa sœur et toute sa famille, se maria le Mercredi 14 Août 1743 avec Noble Pierre de Durieu, de Molières. Elle perdit celui-ci le 27 Mai 1745, alors qu'elle est déjà jeune mère de 2 enfants jumeaux et 2 mois seulement avant la naissance de leur fille, qui mourra aussitôt, pas même baptisée. Elle se remariera le 13 Novembre 1748 avec noble Joseph de Baudausquier, de Molières également.

Jean-Baptiste, père des précédentes, fait établir, en 1734, le dénombrement de ses biens (afin de les conserver) : pas moins de 99 biens sont dénombrés, sans compter les rentes en argent. Il en a dans toute la région.

Alphonse, son fils (1717-1792), épouse avant 1738, une noble demoiselle de Belmont Sainte-Foi, dans le Lot : Jeanne de Labourgade de Belmont (1696-1771). Une grande famille ici encore.

De cette union naîtront 2 enfants : Jean-Baptiste, dont nous allons reparler et Marie-Anne-Charlotte (1739-?) qui épousera en premières noces Mr de Lautrec, seigneur de Lavaur, de Varen et plus tard Jean-François de Montaigut. En 1781, à nouveau veuve, elle épouse, à Villefranche de Rouergue, Etienne de Rouget, propriétaire terrien de Villeneuve d'Aveyron.

On retrouve Alphonse dans de nombreux actes paroissiaux comme témoin au mariage de l'un ou l'autre de ses serviteurs et même parrain de leurs enfants. Jeanne meurt le 19 Mai 1771, Alphonse en 1792, en pleine Révolution.

Leur fils, **Jean-Baptiste**, né le Dimanche 20 Avril 1738, épouse en 1773 Marguerite De Genton de Villefranche, de Mouziès, dans le Tarn.

Nous allons les rencontrer d'autres fois ces « Genton de Villefranche » et parler encore de ce château de Mouziès.

Jean-Baptiste et Marguerite auront 4 enfants dont un mourra en bas âge, (Jacques-Léon né en 1779) ; un autre, Clément-Guy, mourra à Madrid pendant la campagne napoléonienne d'Espagne en Janvier 1809 (né en 1780) ; un 3^e : Martial-Henri, né en 1777, décèdera à l'âge de 45 ans au Riols-Bas le 20 Janvier 1825 (voir plus loin).

Reste l'ainé, **Alphonse-Marie**, né en 1774, héritier de ses parents, dont nous allons reparler.

Contrairement à d'autres, **Jean-Baptiste**, le père, n'émigre pas à la Révolution. En pleine terreur, en Octobre 1793, il est assigné à résidence dans son château et doit « payer aux réquisitions : 119 livres de cuivre, 38 livres d'étain, 37 balles de plomb et 70 de fer ». Ce n'est pas cher payé en regard de ce que d'autres y ont laissé.

Il mourra à Pechrodil le lundi 4 Avril 1803. Il sera le dernier à y décéder.

A peine 3 semaines plus tard, l'acte de partage des biens est signé entre Marguerite la mère et ses 3 enfants : Alphonse-Marie, Martial et Clément-Guy. Le démantèlement du domaine par les héritiers va alors commencer et durer 2 décennies.

Martial-Henri nous apparaît très vite comme un personnage à part dans cette généalogie. Lors des partages successifs qui suivent le décès du père, puis du frère Clément-Guy il semble à chaque fois lésé par rapport à son frère Alphonse-Marie. Idem lors de la succession de sa mère en 1817. C'est Alphonse-Marie qui hérite de tout ou presque. On peut se demander pourquoi.

Nous savons par certains documents qu'il avait le projet de construire un autre moulin, sur la rive opposée au moulin de Pechrodil, au Riols-Bas. Ce projet n'aboutira pas, faute de moyens financiers sans doute.

En Avril 1818, il vend le moulin de Pechrodil à un certain Jean Delpech dit Rogé, meunier de Saint-Antonin. Ce dernier, au décès de Martial en 1825, lui devait encore 1000 francs.

En Juillet de la même année, il échange le château contre la maison d'Antoine Gouget dit Gada, cordonnier à St Antonin. Maison située Rue Droite (actuellement le n° 40) ; En Octobre 1821, il échange encore cette maison contre une autre Rue de l'Amour, qu'il revendra en Novembre de la même année.

Entre Mai 1822 et Juillet 1823, il part au Riols-Bas, où il finira ses jours au soir du 20 Janvier 1825, ruiné semble-t-il, « dans une étable à moutons qu'on lui avait prêtée par compassion » (arch. Mr Raymond Granier).

Comme nous l'avons dit, à partir de 1803, de nombreuses terres du domaine sont vendues. En 1820, il n'en reste quasiment plus à la famille Gros de Perrodil.

Le château, lui, après 1818, sera vendu et revendu plusieurs fois à différentes familles. A un certain moment, il fût même partagé entre 3 propriétaires. Une co-propriété avant l'heure. Il se délabre lentement. La première tour est abattue en 1826.

En 1871, il est déclaré démolî et sert alors de grange à foin et de carrière de pierres. Bon nombre

de maisons alentours lui doivent leur solidité.

La porte d'entrée et son linteau aux armes des Perrodil , vendue vers 1880,orne aujourd'hui le château de Cornusson, non loin de là.

La deuxième tour sera abattue au début des années 2000. Une construction nouvelle a vu le jour sur le site, adossée à un ultime pan de mur du château.

Revenons à **Alphonse-Marie** : il épouse le 8 Mai 1797, sa cousine germaine Catherine-Louise de Genton de Villefranche, nièce de Marguerite, (mère d'Alphonse) et fille de Salvy Genton de Villefranche, frère de Marguerite.

Le mariage a lieu à Amarens (Tarn), au château de Clairac, fief de la mère de Catherine-Louise : Louise de Clairac. Mariage que l'on imagine plus sobre que les précédents car il n'était pas de bon ton, à cette période-là, d'afficher sa richesse!

Alphonse et Catherine-Louise ont un premier fils : Paul-Ferdinand, né à Varen le 17 Mai 1798. Il est le dernier à naître sur la terre de ses ancêtres. Sur son acte de naissance, (comme pour le mariage de ses parents), il n'est plus question de faire valoir comme autrefois ses particules (De...De...) , mais il y est noté : « fils de Alphonse Gros et Louise Genton ». Il est appelé Paul-Ferdinand Gros, tout simplement.

Alphonse et Catherine partent ensuite pour Paris où naîtra leur second fils Jean-Baptiste-Victor le 4 Décembre 1800. Puis ils reviennent dans le Tarn, au château de Mouziès qui appartient à nouveau (?) à Salvy Genton de Villefranche, père de Catherine comme on l'a déjà vu. (confisqué et revendu en 1795 à un armurier de Cordes) ; A moins que ce ne soit Alphonse-Marie qui l'ai racheté, nous ne le savons pas encore.

Ils y auront deux autres enfants : Julie-Marie le 23 Avril 1803 (née à Albi) et Louise-Clémence le 7 Novembre 1806.

L'avenir pour la petite noblesse étant des plus incertains, à partir du XIX^e siècle, les hommes de la famille Gros de Perrodil vont donc exercer un métier.

Alphonse est « receveur des contributions directes » (des impôts) à Monestiès et à Milhars, tout près de Mouziès.

Catherine-Louise mourra à Mouziès en 1853, Alphonse en 1866. Nous y reviendrons bientôt.

Reparlons à présent de leurs enfants.

1) **Paul-Ferdinand**, militaire de carrière, aura 2 enfants hors mariage avec Marianne Falgairac, fille de simples agriculteurs, née à Monestiès (Tarn) en 1809.

Leur premier enfant, une fille prénommée Ferdinand-Marianne naît à Albi le 6 Mai 1828. Ne supportant pas son prénom, elle se fera appeler: Julie.

Leur 2^e enfant, Ferdinand-Victor, naît à Montpellier où son père est en garnison, le 5 Février 1830. Nous reparlerons bientôt de ces deux-là.

Les parents se marient finalement à Périgueux en 1833.

Hélas, Marianne décède à Lyon le 9 Janvier 1844 alors que son mari est en garnison à Grenoble.

Paul-Ferdinand se remariera quelques années plus tard (à Pont Saint Esprit le 16/03/1848)

avec Jeanne-Mélanie Bories (1809-1889) qui lui donnera deux filles : Adrienne, née le 17/09/1849 à Blois et Eugénie née le 5 Janvier 1851 à Tours.

Militaire de grande valeur, ayant probablement participé à la guerre d'Espagne de 1823, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur le 2 Août 1842.

Après une vie aussi mouvementée que l'époque de sa naissance, ce personnage que l'on imagine haut en couleur et de caractère frondeur, s'éteint le 27 Janvier 1883 à Toulouse. Son épouse Mélanie le suit le 20 Avril 1889.

Mais nous n'en avons pas tout à fait fini avec lui...

2) Le 2^e fils d'Alphonse et Catherine-Louise, **Jean-Baptiste-Victor** (1800-1879), sera « homme de lettres » libraire, journaliste, poète, traducteur notamment du poème de Dante « L'enfer ». Il aura, tout comme son frère, ses enfants hors mariage (au moins trois).

Leur mère, Françoise Bounes, est également de famille très modeste, issue de Marssac (Tarn) d'agriculteurs « journaliers » comme on disait alors.

Le 1^{er} Septembre 1821, elle accouche à Albi, alors qu'elle est « fille de service » d'un garçon prénommé Victor-Ferdinand, né de « père inconnu ». Cet enfant sera reconnu plus tard par Jean-Baptiste-Victor, dont on peut logiquement penser qu'il était le père. (les prénoms n'ont pas été donnés par hasard!)

Françoise suit Jean-Baptiste-Victor à Paris où naîtront :

1)-Louise-Christine le 23 Novembre 1827. Le père est alors étudiant en droit.

2)-Alphonse, le 20 Décembre 1829, alors que son père est commis de librairie et sa mère cuisinière.

3)-Marie-Françoise, le 7 Septembre 1838.

Autour des années 1850-60, ils reviennent au château de Mouziès. Ils y sont recensés en 1861.

En 1868, alors que leur père Alphonse est mort depuis 2 ans, Jean-Baptiste-Victor et ses sœurs vendent le château de Mouziès à la mairie du village (pour la somme de 8000 francs). Paul-Ferdinand (le revoilà), ne participe pas à la vente car il a renoncé à l'héritage de son père en 1866. Alors qu'il avait accepté celui de sa mère quelques années plus tôt...

Après la vente, Jean-Baptiste et Françoise partent un premier temps habiter à Cordes sur Ciel(81) puis à Gaillac où Jean-Baptiste mourra, ruiné, le 17 Septembre 1879. A son décès, la mairie établit un « certificat d'indigence » afin, peut-être que Catherine-Françoise puisse bénéficier de certaines exemptions ou de certains avantages.

Cette dernière quitte la région au décès de son mari. Nous la retrouvons à Boulogne, en 1883, chez sa fille Louise-Christine. Elle décède le 18 Février 1891, à Itzac, auprès de sa fille Marie-

Françoise, à l'âge de 93 ans.

3) Quant à **Julie-Marie** (1803-1869), des documents nous permettent de dire qu'elle vécut toute sa vie dans la dévotion et la prière. Elle fût une jeune-fille à la santé fragile, toujours très affectée par les deuils successifs, notamment celui de sa grand-mère Marguerite. Elle restera célibataire et mourra à Mouziès qu'elle n'aura quasiment jamais quitté, le 24 Avril 1869.

4) **Louise-Clémence** (1806-1876), dernière fille d'Alphonse et Catherine, épousera à 37 ans, un certain Bernard Etienne, sans profession, fils de négociant. Ils n'auront pas d'enfant.

Mais que sont devenus les enfants de nos précédents personnages?

Ici, les choses se compliquent. Le chemin de fer est arrivé. Les gens voyagent davantage. Il devient de plus en plus difficile de les suivre.

Essayons toutefois.

1)-Ferdinande-Marianne (ou Julie) (1828-1922), fille de Paul-Ferdinand et Marianne, épouse le Lundi 11 octobre 1847 à Pont Saint Esprit, dans le Gard, Paul-Alexandre De Fages de Latour, lui-même né à Norfolk, en Virginie, aux Etats-Unis le 30 Mars 1816, où son père s'était établi.

Rentré en France, Paul-Alexandre est contrôleur des contributions directes (les impôts, toujours!) et voyage beaucoup.

Ils auront :

- un fils : Joseph-Paul, né à Orange le 01/11/1850, militaire, décédé le 7 Mars 1877 en Cochinchine, alors colonie française.

-une fille : Hélène-Marie-Mathilde née le 8 Août 1855 à Lavaur.

En 1861, ils habitent Albi. Petite histoire :

Dans le registre des naissances de cette ville, et à la date du 25 Juin 1861, il est porté par écrit un document un peu particulier de plusieurs pages dont la transcription a été ordonnée par le tribunal d'Albi. Des explications s'imposent:

Paul-Alexandre a en effet présenté une requête auprès du tribunal de la ville dans laquelle il demande, d'une part la rectification du nom de son père nommé « Fages » en « De Fages De Latour » et d'autre part il demande l'établissement d'un acte de naissance officiel car, lors de sa venue au monde à Norfolk, le consul en place à ce moment-là n'a pas noté sa naissance dans les registres réservés à cet effet. Il n'a comme preuve de sa naissance que son acte de baptême daté de l'année suivante. Il obtient gain de cause, d'où la notification sur le registre des naissances en 1861 alors qu'il a ...45 ans!!

En 1874, ils habitent Albi. En 1876, Julie hérite de sa tante Louise-Clémence. C'est son mari qui va déclarer le décès de cette dernière à la mairie.

Paul-Alexandre décède à Toulouse le 30 Novembre 1888.

Son épouse Julie part alors à Paris. Nous la retrouvons avec surprise en 1890, «débitante de tabac» à Annonay, en Ardèche (4). Nous ne savons pas où elle est décédée. Elle est inhumée à Ambrus (47).

Leur fille Hélène-Marie-Mathilde mariée entre temps à Yvan Marie Blais, meurt à Rabastens

(81) le 9 Septembre 1948.

(4) vu dans « le journal d'Annonay » d'Avril 1890, sur le site : memoireetactualite.org (trouvé par hasard!)

2)-Ferdinand-Victor (1830-1886), 2^o enfant de Paul-Ferdinand et Marianne, voyagera lui-aussi beaucoup pour les besoins de son métier. Après de brillantes études au Collège Royal de La flèche et à l'Ecole Polytechnique, il sera ingénieur principal des Ponts et Chaussées. Il est l'auteur reconnu de plusieurs ouvrages sur la construction des ponts métalliques et sur la « mécanique moléculaire ».

Il a connu Gustave Eiffel, le constructeur de la célèbre Tour, ingénieur lui-aussi, dont il est le contemporain.

Il sera décoré de la Légion d'Honneur le 11 Août 1869.

En 1858, il épouse, à Albi, Françoise-Louise Pézeu qui n'est autre que la petite-fille de Julie de Genton de Villefranche (les revoilà!) et la petite-nièce de la grand-mère de Ferdinand- Victor : Catherine Genton de Villefranche. Cela se complique!

Après avoir vécu quelques années à Albi où naquirent leurs 2 premiers fils :

- Marie-Louis-Ferdinand le 9/09/1859
- Edouard-Casimir le 18/11/1860,

On les retrouve en 1867-68 à St-Satur, dans le Cher où naît leur 3^o fils,

- Charles- Antoine-Marie le 14/05/1868.

Ils vivent un temps à Toulouse et ensuite à Paris où Ferdinand-Victor décède le 25 Décembre 1886, 20 jours seulement après son fils aîné Louis-Marie-Ferdinand (appelé Fernand), décédé le 7/12(voir plus loin).

Françoise-Louise Pézeu reste bien seule. Elle décèdera le 19/05/1816, chez son fils Edouard-Casimir, à Ambrus.

3)-Adrienne, (1849-1908), née à Blois, fille de Paul-Ferdinand et de sa 2^o épouse Jeanne-Mélanie Bories. Le 14 Octobre 1874, elle épouse à Toulouse Raymond Chabou, sculpteur et professeur de dessin. Le couple aura une fille : Jeanne-Pierrette, née en 1876 et décédée en 1959. Adrienne décèdera à Toulouse le 25 Novembre 1908.

4)-Eugénie, (1851-1912?) 2^o fille du couple, fera un grand mariage en épousant le 10 Juin 1869 Justin-Octave De Martrin-Donnos, fils d'une grande et vieille famille du Rouergue. Il travaille dans les affaires maritimes, à Buenos-Aires où Eugénie le suit, puis à Montévidéo. Ils auront 6 enfants. Ils divorceront en 1897.

Rentré en France, Octave habite Toulouse.

Il décède, probablement de façon subite, à Rabastens, le 3 Décembre 1902, chez la cousine de sa femme : Louise-Christine Gros de Perrodil, épouse Dadant, dont nous allons reparler.

Eugénie est décédée à Paris (17^o) le 28 Juillet 1912.

Voyons de plus près à présent les enfants de Jean-Baptiste-Victor et Catherine-Françoise Bounes.

1)- Victor-Ferdinand, né à Albi le 9 Août 1821, de la liaison secrète de ses parents, a été adopté ou reconnu par son père, soit dans son enfance, soit au mariage de ses parents, avant 1860 à Paris (mais pas de document pour cette période) ou bien ailleurs, mais alors, où??

Quel destin extraordinaire que ce Victor-Ferdinand!

En 1853-54, nous le trouvons en Guyane, adjudant sous-officier dans le 3^o régiment d'Infanterie de marine ; en 1860, il fait partie des Zouaves Pontificaux, chargés de défendre, à Rome, le pape Pie IX et s'y distingue.

Il émigre ensuite en Louisiane, aux USA, à La Fayette exactement, où il épouse le Mardi 27 Juin 1865 (année de la fin de la guerre de Sécession) une jeune fille née dans cette ville en 1839: Marguerite Brossard (18 ans les séparent).

Ils auront 9 enfants : 4 garçons et 5 filles, tous ou presque portant des prénoms déjà connus dans la famille De Perrodil (Victor, Julie, Alphonse,...).

Quelle était sa profession là-bas? Nous aimerions bien le savoir!!

Il décède en Louisiane le 11 Juin 1895.

2)-Louise-Christine (1827-1922), née à Paris, épouse le 28 Août 1867 Charles-Henri Dadant, caissier d'agent de change, pour lequel elle est la 2^o épouse. Sa 1^o épouse se nommait Henriette Jumel (1826-1867)

A ce moment-là, Louise-Christine est maîtresse de maison à Paris. Ses parents sont mariés et habitent Mouziès (ce que l'on sait déjà!). Le couple n'aura pas d'enfant, mais Louise-Christine adopte, en 1907, Marie-Valentine Devoyod née à Paris en 1872, fille d'artistes de l'Opéra de Paris.

C'est chez elle, à Rabastens, qu'est décédé Octave de Martrin-Donnos (voir plus haut).

Elle y décède dans sa maison rue des Cordeliers, le 26 Juillet 1922.

3)-Alphonse (1828-1918) sera avocat à la Cour de Paris.

Il épouse en 1^o noces Antoinette-Joséphine Jumel, qui n'est autre que la sœur de la 1^o épouse de Charles-Henri Dadant, que nous venons de voir.

Ensemble, ils auront une fille : Louise-Thérèse, née en 1860, mariée à Charles-Marie Giroud de Gand, elle mourra le 3 Octobre 1900, à l'âge de 40 ans.

Antoinette-Joséphine Jumel meurt le 13 Décembre 1879. Elle avait 58 ans.

Alphonse épouse en 2^o noces Marie-Thérèse Pézeu, la sœur (encore!!) de Françoise Pézeu, femme de son cousin l'ingénieur des Ponts et Chaussées dont il devient pour le coup également le beau-frère! Vous suivez? C'est assez compliqué, c'est vrai. Mieux vaut avoir l'arbre généalogique sous les yeux.

Après avoir passé toute sa vie à Paris, Alphonse revient dans la région de ses aïeux. Il s'éteint le 7 Juin 1918, à Rabastens, peut-être chez sa sœur Louise-Christine, qui en a vu mourir d'autres.

Marie-Thérèse mourra, elle, aussi à Rabastens le 25 Février 1925.

4)- Enfin, Marie-Françoise, la petite dernière de Jean-Baptiste et Françoise, née à Paris le 7 Septembre 1838.

Contre l'avis de ses parents, elle épouse un forgeron qui deviendra plus tard employé des chemins de fer : Hippolyte Bargues du village voisin de Tonnac.

Le mariage, plusieurs fois repoussé, eut lieu à Mouziès le 24 Février 1864, en l'absence de ses parents, contraints d'accepter ce mariage par décision de justice, et vivant pourtant au château dans la commune. Leur premier fils Hippolyte-Justin naîtra 2 mois plus tard le 10 Avril (il mourra le 14/04/1865).

Un homme de lettres montalbanais, Mr Dumas de Rauly, a dit de Marie-Françoise, quelques années plus tard :

« Sa destinée contraste avec celle de ses nobles et lointaines aïeules. Elle épouse un forgeron de Tonnac. Elle avait, dit-on, fait sien cet adage :

« L'Amour vainc toute chose

Et nous avons succombé à l'Amour ».

: Quelle distance entre les Cours de Toulouse et de Saint-Antonin et la boutique du forgeron! « ...

En 1869, Marie-Françoise hérite de sa tante Julie-Marie et en 1876, de sa tante Louise-Clemence.

Elle s'éteint à Itzac le 19 Septembre 1923, alors qu'elle est déjà veuve.

Pour ce qui est de la suite de la lignée, les informations se font rares (loi des 100 ans oblige), nous retiendrons toutefois :

- **Edouard-Casimir** (1860- 1931), 2^o fils de Victor-Ferdinand et Françoise Pézeu.

Il est lui aussi, un « homme de lettres », journaliste, romancier et surtout, dans ses jeunes années d'adulte un fervent amateur de vélo. Il est surnommé « le Poète à bicyclette »

De ses pérégrinations à travers l'Europe, de capitale en capitale, il tirera des récits qui connaîtront un certain succès (5)

Plus tard, il s'intéressera aussi à l'automobile.

Il a également laissé un recueil intitulé « La Cascari », histoire romancée de sa famille, mais néanmoins écrit précieux pour la description, entre autres, des châteaux de Pechrodil et de Mouziès.

Après avoir vécu à Paris jusqu'à l'âge de 35 ans, il épouse le Dimanche 15 Décembre 1895, à Ambrus, dans le Lot et Garonne, la belle Hélène de Combarieu de Grès, issue d'une grande famille de la région.

Hélas, Hélène mourra le 16 Juin 1898, à l'âge de 25 ans, 2 jours après la naissance de leur seconde fille Louise-Anne-Marie; la première: Henriette-Charlotte, étant née le 21 Octobre 1896.

5) « Vélo ! Toro ! », « A vol de vélo », « A travers les cactus », « les briseurs de chaînes », sont les plus connus des initiés

Ils ne seront restés mariés que 3 ans. Fini le vélo! Eperdu de chagrin, à notre connaissance il ne s'est jamais remarié. Edouard reste au château d'Ambrus où il finira ses jours le 12 Mars 1931, dans l'anonymat le plus complet.

Sa fille ainée, Henriette-Charlotte épousera le 24 Octobre 1923 son cousin Georges-Valentin Giroud de Gand qui mourra, c'est à peine croyable, 2 mois plus tard, le 22 Décembre 1923 à Paris. Elle épouse en 2^o noces Marie-Antoine-Joseph de Gaussencourt le 16/10/1928 à Ambrus, Le couple aura 2 filles : Hélène-Marie (le 12/11/1929 et Anne-Marie-Louise le 19/07/1931, qui, toutes deux feront « un beau mariage »).

Henriette-Charlotte décèdera 29/10/1932, à l'âge de 35 ans, alors même que ses 2 enfants sont

très jeunes, comme sa mère avant elle.

Marie-Louis-Fer(di)nand : frère aîné du précédent. En 1884, il épouse Jeanne Dumoulin, fille d'une grande famille d'industriels. Leur fils André-Ferdinand naît le 23 Octobre 1886. Marie-Louis-Fer(di)nand ne verra pas grandir son fils puisqu'il décède brutalement le 7 Décembre suivant.

Sa veuve se remarie en 1891 avec un avocat : Théophile-Léon Friederich. Ils auront ensemble 4 enfants.

Charles-Antoine (1868- 1928). Jeune frère d'Edouard-Casimir. Ingénieur de renom comme son père. Il épouse le 21 Mars 1892 Marthe Dargelas, fille d'un artiste peintre d'Ecouen. Un seul enfant connu : Ferdinand-Marie-Ernest, né le 23/06/1897 et décédé à Cagnes-sur Mer le 11/08/1988.

Il a écrit un ouvrage sur le carbure de calcium.

André-Ferdinand, alors dernier représentant de cette branche, épouse en 1922 Rita Smekens ; D'où 1 enfant : Nicole, en 1941 et un fils reconnu ou adopté : Jacques, né le 13 Octobre 1919.

André-Ferdinand décède le 20/08/1949.

Son fils Jacques décède adolescent d'une méningite

Sa fille Nicole épouse en 1964 Joseph Fontenoy . Ils ont 3 enfants : Laurent, Isabelle et Stéphanie.

Des descendants de cette grande famille vivent encore aujourd'hui à Paris, Bruxelles, aux Etats-Unis ou ailleurs.

Ont-ils seulement connaissance que, dans un petit recoin de France, à Varen dans le Tarn et Garonne, se dressait fièrement le château de leurs ancêtres?

Savent-ils l'empreinte qu'avaient les seigneurs sur leurs « gens », sur leur destinée, leur conditions de vie et parfois même de mort?

Nous pensons pouvoir dire que OUI, car, de génération en génération, certains d'entre eux sont revenus à Pechrodil, comme en « pèlerinage ». Et encore aujourd'hui.

De cette ancienne seigneurie, il ne reste aujourd'hui qu'une chose , le nom: PECHRODIL (un site remarquable, quelques pierres et de nombreuses traces d'archives aussi). Peut-être qu'ainsi l'âme des anciens seigneurs n'a pas tout à fait déserté les lieux.

Savent-ils, ces De Perrodil d'aujourd'hui, que dans ce joli bout de campagne tourné vers l'Aveyron, ont été reconstruites, à l'emplacement même du château ou de ses dépendances, de belles maisons de pierre aux volets colorés qui ont fait et feront toujours le bonheur de leurs habitants?

Mais..., ceci est une autre histoire...

Béatrice AMILHAU

Février 2017



Vélo ! Toro ! Édouard de Perrodil

Paris-Madrid à bicyclette 1893

Un improbable récit de voyage vélocipédique nous est revenu, grâce aux éditions Le Pas d'Oiseau. Une merveille d'écriture commise par un journaliste-cycliste méconnu, vraisemblablement l'inventeur du genre,

Édouard de Perrodil, poète à bicyclette qui se spécialisa dans les périples à vélo. C'était un temps de transition où le cycle faisait encore prendre à son usager le pas sur tous les autres humains : véloce invention et diabolique prolongement de l'homme, sans moteur, qui était le moyen de déplacement le plus rapide. De Perrodil officia en effet dans les années 1890. Sportif honnête, il fit de la diagonale cycliste son exercice de préférence ; l'objectif étant d'établir le record en temps sur des parcours remarquables (Paris-Milan, Paris-Vienne, ...). Le bon filon : il était chaque fois le premier à le faire - inventeur de records en somme.

Aussi décida-t-il de couvrir la route de Paris à Madrid en 1893, en s'associant à un jeune athlète et sympathique dessinateur, dont l'avenir fera du reste un brillant aviateur : Henri Farman. Objectif : sept jours, de dimanche à dimanche, d'ambassade à ambassade. De Perrodil n'est pas un champion hors norme, il n'est pas non plus un cyclotouriste. L'enjeu est authentique, l'effort réel. Et le récit qui s'ensuivit savoureux.

Le récit de voyage *Vélo ! Toro ! Paris-Madrid à bicyclette 1893*, composé par de Perrodil dans un style épique, burlesque et héroïcomique, est proprement irrésistible. Du sérieux à la dérision, à la limite du délire athlético-narratif, le texte est un vrai bijou pour les amateurs du genre. Il se lit comme une grosse bonne farce. Le fond n'en est pas moins vrai : le lecteur pratiquant sera porté par l'épopée de ces deux aventuriers, du départ quasi anonyme de Paris jusqu'à l'arrivée triomphale à Madrid. L'ouvrage réédité est par ailleurs préfacé de délicieuse façon par Nicolas Martin, qui officie sur le site [Pacemaker](#) où il s'avère un fin spécialiste des rapports entre cyclisme et littérature.

Vélo ! Toro ! Paris-Madrid à bicyclette 1893

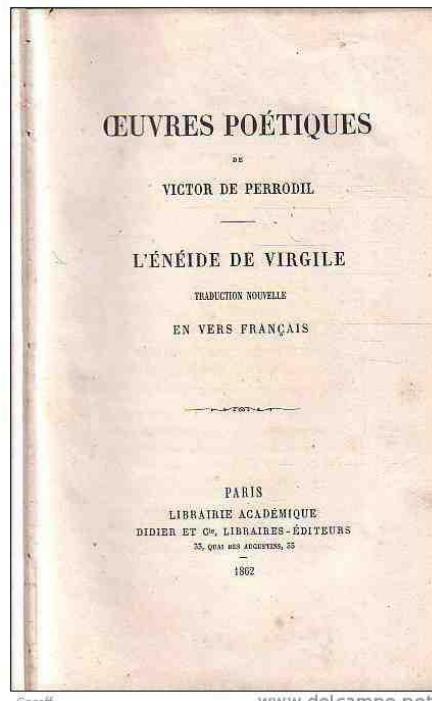
Auteur : Édouard de Perrodil

Illustrateur : Henri Farman

Parution : 1894 (Flammarion)

Réédition : 2006 (Le Pas d'Oiseau)

Prix public : 20 euros



Digitized by

www.delcampe.net

ŒUVRES POÉTIQUES

de

VICTOR DE PERRODIL

L'ENFER DU DANTE

TRADUCTION NOUVELLE

EN VERS FRANÇAIS

PREFACE CRITIQUE SUR DANTE ET LA POESIE AU XIX^e SIECLE.
POEMES DIVERS, ODES, FABLES, ETC.

PARIS
LIBRAIRIE ACADEMIQUE
DIDIER ET C°, LIBRAIRES-ÉDITEURS
35, quai des AUGUSTINS, 35
1862

Digitized by Google

Autres publications de la famille de Perrodil

Études épiques et dramatiques; (1839)

Victor de Perrodil

Oeuvres Choisies De Saint François De Sales, vol 1 et 2 (1843)

Victor de Perrodil

Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes ou mémoires pour servir à l'histoire des égarements de l'esprit humain par rapport à la religion chrétienne (1845)

Victor de Perrodil

Mécanique Appliquée: Resistance Des Voutes Et Arcs Métalliques Employés Dans La Construction Des Ponts (1879)

Ferdinand Gros De Perrodil

A Travers Les Cactus: Traversée de L'Algérie à Bicyclette (Ed.1896)

Edouard de Perrodil

À vol de vélo : de Paris à Vienne / Édouard de Perrodil Volume 1 (1895)

Edouard de Perrodil,

Monsieur Clown! (1889)

Edouard de Perrodil

Rumeurs de Paris (1893)

Edouard De Perrodil

Le Carbure de Calcium Et L'Acétylène: Les Fours Électriques (Ed.1897)

Charles de Perrodil